



Du 17 au 24 juin 2012
Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay
 2bis rue Charles de Gaulle 78860 – Saint Nom la Bretèche
Site paroissial & Infos : www.paroissestnomchavenay.com
 e-mail : paroissestnom@gmail.com
 tel : 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56



Où trouver des paroles d'Espérance pour la famille.

Des nuages s'annoncent qui risquent de faire que la famille ne verra pas forcément la vie en rose dans un avenir assez proche

En effet des projets de loi sont déposés tels celui du sénateur Roland COURTEAU sur l'euthanasie, celui du sénateur Jacques Mézard pour modifier la loi relative à la bioéthique en autorisant sous certaines conditions la recherche sur l'embryon et les cellules souches embryonnaires, celui de Mme Brigitte Gonthier-Maurin d'abroger les dispositions tendant à garantir la parité de financement entre les écoles élémentaires publiques et privées sous contrat d'association lorsqu'elles accueillent des élèves scolarisés hors de leur commune de résidence, etc...

Face à cela, ne peut être passée sous silence, la voix de l'Eglise, en particulier celle du Saint Père Benoit XVI qui vient de répondre de façon lumineuse et pleine d'espérance aux interrogations que lui ont posées diverses personnes réunis pour la 7^{ème} rencontre internationale des familles à Milan.

Des actions concrètes en faveur de la vie et de la famille sont menées et méritent d'être soutenues comme celle, par exemple, des Associations Familiales Catholiques ou de l'Alliance Pro vita.

La prière est aussi urgente. Celle auprès du Sacré Cœur entre autre !

Que Notre Seigneur bénisse et protège vos familles et celles de France (demande faite sans chauvinisme cependant!)

Père BONNET+ curé

Seront baptisés le samedi 23/06: Charles YUKSEL à 10h en l'église de St Nom, Katalina OUDIN, à 10h30 en l'église St Pierre de Chavenay , et Oscar O'MALLEY à 15h en l'église de St Nom.

Adoration du St Sacrement : le jeudi 21/06 de 20h30 à 21 h 30 à Chavenay et vendredi 22 juin de 9 h 30 à 12 h 00 à St Nom.

CATECHISME : Pour les 5èmes, mardi 19/06 à 17h30.

Pour les CE 2, CM 1 et CM 2: Rallye KT : apporter son pique-nique. Jeux et concours sur les connaissances acquises durant l'année !, Rendez-vous pour tous les enfants du catéchisme du CE 2 au CM2 mercredi 20/06 de 10h à 13h30 dans les jardins du presbytère. Merci d'avance aux parents et catéchistes qui pourront aider !

Dans la ligne du synode et pour faciliter la communication des informations sur la paroisse, nous venons de mettre en place un service par mail d'un « **flash info paroisse** » pour les événements majeurs. Vous êtes donc invités à envoyer un courriel à la paroisse [paroissestnom@gmail.com] avec votre nom et votre adresse mail si vous souhaitez le recevoir. Il sera évidemment toujours possible de se désinscrire du fichier qui restera confidentiel.

UN TRES GRAND MERCI à tous ceux et celles qui ont permis que le Fête-Dieu et la fête paroissiale soient une si belle journée de joie, de grâce et d'amitié. Rendez-vous l'année prochaine !

NOTEZ DES A PRESENT QUE DURANT LES MOIS DE JUILLET et AOUT, il y aura une seule messe le dimanche à 10h30 à St Nom (dès le 01/07)

Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine

(*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme « extraordinaire » du missel Romain

Lundi 18/06	9h00	Chavenay	De la Férie	Messe pr intention particulière
Mardi 19/06 (*)	9h00	St Nom	Ste Julienne de Falconieri	Messe pr intention particulière
Mercredi 20/06	18h30	St Nom	De la Férie	Messe pr Fernande Glory
Jeudi 21/06	18h30	Chavenay	St Louis de Gonzague	Messe pr Yvonne Ligny
Vendredi 22/06	9h00	St Nom	S. Jean Fisher, S. Thomas More	Messe pr Marie Girardeau
Samedi 23/06	9h00	St Nom	Mémoire de la Bse Vierge Marie	Messe pr Robert Mouton
Dimanche 24/06	09h30	Chavenay	Nativité de St Jean Baptiste	Messe pro populo
	11h00	St Nom	“	Messe pr Yvonne Ligny
	18h00	St Nom	“	Messe pr Michèle Strainchamps

QUELQUES PHOTOS DE LA FÊTE-DIEU...



**INTERVENTION DU PAPE BENOÎT XVI
LORS DE LA VIIe RENCONTRE MONDIALE DES FAMILLES**

(1-3 JUIN 2012)



1. CAT TIEN (fillette du Viet-Nam) : Ciao, Pape ! Je suis Cat Tien, je viens du Viet-Nam. J'ai sept ans et je veux te présenter ma famille. Lui c'est mon papa, Dan, et ma maman s'appelle Tao, et lui c'est mon petit frère Binh.

J'aimerais beaucoup savoir quelque chose de ta famille et de quand tu étais petit comme moi...

SAINT-PÈRE : Merci, ma très chère, et à tes parents : merci de tout cœur. Alors, tu as demandé quels sont mes souvenirs de ma famille : il y en aurait beaucoup ! Je voudrais dire seulement peu de chose. Le point essentiel pour la famille était pour nous toujours le dimanche, mais le dimanche commençait déjà le samedi après-midi. Le père nous faisait les lectures, les lectures du dimanche, dans un livre très répandu en ce temps là en Allemagne, où les textes étaient aussi expliqués. Ainsi commençait le dimanche : nous entrions déjà dans la liturgie, dans une atmosphère de joie. Le lendemain nous allions à la messe. J'habitais près de Salzbourg, donc nous avons eu beaucoup de musique – Mozart, Schubert, Haydn – et quand commençait le *Kyrie* c'était comme si le ciel s'ouvrait. Et ensuite à la maison, naturellement le grand déjeuner ensemble était important. Et puis nous avons beaucoup chanté : mon frère est un grand musicien, il a fait des compositions pour nous tous déjà quand il était enfant, ainsi toute la famille chantait. Mon papa jouait de la cithare et chantait ; ce sont des moments inoubliables. Puis, naturellement, nous avons fait ensemble des voyages, des promenades ; nous étions proches d'un bois et marcher ainsi dans les bois était quelque chose de très beau : aventures, jeux etc. En un mot, nous n'étions qu'un cœur et une âme, avec beaucoup d'expériences communes, même dans des temps très difficiles, parce que c'était le temps de la guerre, d'abord de la dictature, ensuite de la pauvreté. Mais cet amour réciproque qu'il y avait entre nous, cette joie aussi pour des choses simples était forte et ainsi on pouvait dépasser et supporter aussi ces choses. Il me semble que ceci fut très important : que de petites choses aussi ont donné de la joie, parce qu'ainsi s'exprimait le cœur de l'autre. Et ainsi nous avons grandi dans la certitude qu'il est bon d'être un homme, parce que nous voyions que la bonté de Dieu se reflétait dans les parents et dans les frères. Et, pour dire la vérité, si je cherche à imaginer un peu comment ce sera dans le Paradis, il me semble toujours être le temps



de ma jeunesse, de mon enfance. Ainsi, dans ce contexte de confiance, de joie et d'amour, nous étions heureux et je pense que dans le Paradis ce devrait être semblable à ce que c'était dans ma jeunesse. En ce sens j'espère aller « à la maison », en allant vers « l'autre partie du monde ».

2. SERGE RAZAFINBONY ET FARA ANDRIANOMBONANA (Couple de fiancés de Madagascar) :

SERGE : Sainteté, nous sommes Fara et Serge, et nous venons de Madagascar. Nous nous sommes connus à Florence où nous faisons nos études, moi d'ingénieur et elle d'économie. Nous sommes fiancés depuis quatre ans et aussitôt diplômés nous pensons rentrer dans notre pays pour aider nos gens, aussi par notre profession.

FARA : Les modèles familiaux qui dominent l'Occident ne nous convainquent pas, mais nous sommes conscients qu'aussi beaucoup de traditions de notre Afrique sont en quelque sorte dépassées. Nous nous sentons faits l'un pour l'autre ; c'est pourquoi nous voulons nous épouser et construire un avenir ensemble. Nous voulons aussi que chaque aspect de notre vie soit orienté par les valeurs de l'Évangile.

Mais parlant du mariage, Sainteté, il y a une parole qui plus que toute autre nous attire et en même temps nous fait peur : le « pour toujours »...

SAINT-PÈRE : Chers amis, merci pour ce témoignage. Ma prière vous accompagne sur ce chemin des fiançailles et j'espère que vous pourrez créer, avec les valeurs de l'Évangile, une famille « pour toujours ».

Vous avez indiqué divers types de mariage : nous connaissons le « *mariage coutumier* » de l'Afrique et le mariage occidental. En Europe aussi, pour dire la vérité, jusqu'au dix-neuvième siècle, il y avait un autre modèle de mariage dominant, comme maintenant : souvent le mariage était en réalité un contrat entre *clans*, où on cherchait à conserver le *clan*, à ouvrir l'avenir, à défendre les propriétés et cetera. On cherchait l'un pour l'autre de la part du *clan*, espérant qu'ils soient adaptés l'un à l'autre. C'était ainsi en partie aussi dans nos pays. Je me souviens que dans un petit village, où je suis allé à l'école, c'était encore en grande partie ainsi. Mais ensuite, depuis le dix-neuvième siècle, suit l'émancipation de l'individu, la liberté de la personne, et le mariage n'est plus basé sur la volonté des autres, mais sur le choix personnel ; le fait d'être amoureux précède, puis ce sont les fiançailles et ensuite le mariage. Dans ce temps-là tous étaient convaincus que c'était l'unique modèle juste et que l'amour en soi garantissait le « toujours », parce que l'amour est absolu, il veut tout et donc aussi la totalité du temps : il est « pour toujours ».

Malheureusement, la réalité n'était pas ainsi : on voit qu'être amoureux c'est beau, mais que ce n'est pas toujours perpétuel, comme est le sentiment : il ne demeure pas pour toujours. Donc, on voit que le passage du fait d'être amoureux aux fiançailles et ensuite au mariage exige diverses décisions, expériences intérieures. Comme je l'ai dit, ce sentiment de l'amour est beau, mais il doit être purifié, il doit prendre un chemin de discernement, c'est-à-dire que la raison et la volonté doivent aussi intervenir ; raison, sentiment et volonté doivent s'unir.

Dans le Rite du Mariage, l'Église ne dit pas « Es-tu amoureux ? » mais « Veux-tu », « Es-tu décidé ». C'est-à-dire : le fait d'être amoureux doit devenir un véritable amour impliquant la volonté et la raison sur un chemin, qui est celui des fiançailles, de purification, de plus grande profondeur, si bien que réellement tout l'homme, avec toutes ses capacités, avec le discernement de la raison, la force de la volonté, dit : « Oui, celle-ci est ma vie ».

Je pense souvent aux noces de Cana. Le premier vin est très beau : c'est le fait d'être amoureux. Mais il ne dure pas jusqu'à la fin : un second vin doit venir, c'est-à-dire doit fermenter et grandir, mûrir. Un amour définitif qui devienne réellement « second vin » est plus beau, meilleur que le premier vin. Et ceci nous devons le chercher. Et ici il est important que le moi ne soit pas isolé, le moi et le toi, mais que soient aussi impliqués la communauté de la paroisse, l'Église, les amis. Ceci, toute la juste personnalisation, la communion de vie avec les autres, avec les familles qui s'appuient l'une sur l'autre, est très important et seulement ainsi, dans cette implication de la communauté, des amis, de l'Église, de la foi, de Dieu lui-même, grandit un vin qui est pour toujours. Avec tous mes vœux !



3. Famille Paleologos (Famille grecque)

NIKOS : Kalispera ! Nous sommes la famille Paleologos. Nous venons d'Athènes. Je m'appelle Nikos et voici ma femme Pania et nos deux enfants, Pavlos et Lydia.

Il y a quelques années avec deux autres associés, investissant tout ce que nous avons, nous avons lancé une petite entreprise d'informatique. Avec l'arrivée de la très dure crise économique actuelle, les clients ont drastiquement diminué et ceux qui restent échelonnent toujours plus leurs paiements. Nous réussissons à grand peine à payer les salaires des deux employés, et à nous les associés, il reste très peu : de telle sorte que pour entretenir nos familles, chaque jour qui passe nous laisse toujours moins. Notre situation est l'une parmi tant d'autres, parmi des millions d'autres. En ville, les gens marchent la tête basse ; personne n'a plus confiance en personne, il manque l'espérance.

PANIA : Nous aussi, bien que continuant à croire en la providence, nous avons du mal à penser à un avenir pour nos enfants.



Il y a des jours et des nuits, Saint-Père, où l'on se demande comment faire pour ne pas perdre l'espérance. Que peut dire l'Église à tous ces gens, à toutes ces personnes et ces familles sans aucune perspective ?

SAINT-PÈRE : Chers amis, merci pour ce témoignage qui a touché mon cœur et celui de nous tous. Que pouvons-nous répondre ? Les paroles sont insuffisantes. Nous devrions faire quelque chose de concret et tous nous souffrons du fait que nous soyons incapables de faire quelque chose de concret.

Parlons pour commencer de la politique : il me semble que devrait croître le sens de la responsabilité dans tous les partis, qu'ils ne promettent pas des choses qu'ils ne peuvent pas réaliser, qu'ils ne cherchent pas seulement des votes pour eux, mais qu'ils soient responsables pour le bien de tous et que l'on comprenne que la politique est toujours une responsabilité humaine, morale devant Dieu et les hommes.

Ensuite, naturellement, chacun souffre et doit accepter, souvent sans possibilité de se défendre, la situation comme elle est. Cependant, ici, nous pouvons aussi dire : faisons en sorte que chacun fasse son possible, pense à lui, à sa famille, aux autres, avec un grand sens de la responsabilité, sachant que les sacrifices sont nécessaires pour aller de l'avant.

Troisième point : que pouvons-nous faire nous ? C'est ma question en ce moment. Je pense que des jumelages entre villes, entre familles, entre paroisses, pourraient peut-être aider. A présent, nous avons en Europe un réseau de jumelages, mais ce sont des échanges culturels, certes très bons et très utiles, mais peut-être faudrait-il des jumelages dans un autre sens : que réellement une famille d'Occident, d'Italie, d'Allemagne, de France... assume la responsabilité d'aider une autre famille. De la même façon pour les paroisses, les villes : que réellement elles assument une responsabilité, aident concrètement. Et soyez sûr, je prie ainsi que tant d'autres pour vous, et cette prière ne consiste pas seulement à dire des paroles, mais elle ouvre le cœur à Dieu et permet ainsi la créativité dans la recherche de solutions. Espérons que le Seigneur nous aide, que le Seigneur vous aide toujours ! Merci.

4. FAMILLE RERRIE (Famille des États-Unis)

JAY : Nous vivons près de New York.

Je m'appelle Jay, je suis d'origine jamaïcaine et je suis comptable. Voici ma femme Anna qui est enseignante de soutien, et nos six enfants, qui ont entre 2 et 12 ans. Avec cela, vous pouvez facilement imaginer, Sainteté, que notre vie, est faite de courses perpétuelles contre le temps, de soucis, d'assemblages très compliqués...

Pour nous aussi, aux États-Unis, une des priorités absolues est de garder son emploi, et pour cela il ne faut pas regarder aux horaires, et souvent ce sont justement les relations familiales qui en souffrent.

ANNA : Certes ce n'est pas toujours facile... L'impression, Sainteté, est que les institutions et les entreprises ne facilitent pas la conciliation des temps de travail avec les temps pour la famille.

Sainteté, nous imaginons que pour vous non plus, il n'est pas facile de concilier vos engagements innombrables avec le repos.

Avez-vous quelque conseil pour nous aider à retrouver cette nécessaire harmonie ? Dans le tourbillon de tant d'incitations imposées par la société contemporaine, comment aider les familles à vivre la fête selon le cœur de Dieu ?

SAINT-PÈRE : Grande question et je pense comprendre ce dilemme entre deux priorités : la priorité de l'emploi est fondamentale, et la priorité de la famille. Et comment réconcilier les deux priorités. Je peux seulement chercher à donner quelques conseils.

Le premier point : il existe des entreprises qui permettent pratiquement quelques *extra* pour les familles – le jour de l'anniversaire, etc – et voient que concéder un peu de liberté, finalement est aussi positif pour l'entreprise, parce que cela renforce l'amour pour le travail, pour l'emploi. Je voudrais donc, inviter les employeurs à penser à la famille, à penser à aider pour que les deux priorités puissent être conciliées.

Second point : il me semble que l'on doit naturellement chercher une certaine créativité, et cela n'est pas toujours facile. Mais au

moins, chaque jour apporter quelques éléments de joie d'attention dans la famille, quelques renoncements à sa volonté propre pour être ensemble une famille, d'accepter et de vaincre les nuits, les obscurités dont on a aussi parlé avant, penser à ce grand bien qu'est la famille et ainsi, dans le grand empressement à donner quelque chose de bon chaque jour, trouver une réconciliation des deux priorités.

Finalement, la fête, c'est le dimanche : j'espère qu'il est observé en Amérique le dimanche. Donc le dimanche, jour du Seigneur me semble très important, et en tant que tel il est aussi, le « jour de l'homme », parce que nous sommes libres. Ceci était, dans le récit de la Création, l'intention originelle du Créateur : qu'un jour tous soient libres. Dans cette liberté de l'un pour l'autre, pour soi-même, on est libre pour Dieu. Et ainsi, je pense que nous défendons la liberté de l'homme en défendant le dimanche et les fêtes comme jours de Dieu et ainsi jours pour l'homme. Tous mes vœux ! Merci.



5. Famille Araujo (Famille brésilienne de Porto Alegre)

Maria Marta : Sainteté, comme dans le reste du monde, dans notre pays aussi, les échecs matrimoniaux continuent à augmenter.

Je m'appelle Maria Marta, et lui Manoel Angelo. Nous sommes mariés depuis 34 ans et nous sommes déjà grands-parents. En qualité de médecins et psychothérapeutes de familles, nous rencontrons beaucoup de familles, remarquant dans les conflits de couples une difficulté plus marquée à pardonner et à accepter le pardon, mais dans différents cas nous avons rencontré le désir et la volonté de construire une nouvelle union, quelque chose de durable, pour les enfants aussi qui naissent de la nouvelle union.

Manoel Angelo : Certains de ces couples remariés voudraient se rapprocher de l'Église, mais quand ils se voient refuser les sacrements, leur déception est grande. Ils se sentent exclus, marqués par un jugement sans appel.

Ces grandes souffrances blessent profondément celui qui en est touché ; déchirures qui deviennent aussi une partie du monde, et sont aussi nos blessures, de toute l'humanité.

Saint-Père, nous savons que ces situations et que ces personnes tiennent beaucoup à cœur à l'Église : quelles paroles et quels signes d'espérance pouvons-nous leur donner ?

SAINT-PÈRE : Chers amis, merci pour votre travail de psychothérapeutes pour les familles, très nécessaire. Merci pour tout ce que vous faites pour aider ces personnes souffrantes. En réalité, ce problème des divorcés remariés est une des grandes souffrances de l'Église d'aujourd'hui. Et nous n'avons pas de recettes simples. La souffrance est grande et nous pouvons seulement aider les paroisses, chacun à aider ces personnes à supporter la souffrance de ce divorce. Je dirais que naturellement, la prévention est très importante, c'est-à-dire approfondir dès le début le fait d'être amoureux en une décision profonde, mûre ; et aussi,

l'accompagnement pendant le mariage afin que les familles ne soient jamais seules mais soient vraiment accompagnées sur leur chemin. Et nous devons dire à ces personnes, – comme vous avez dit – que l'Église les aime, mais elles-mêmes doivent voir et sentir cet amour. Cela m'apparaît être une grande tâche d'une paroisse, d'une communauté catholique, de faire réellement tout ce qu'il y a de possible pour qu'elles se sentent aimées, acceptées ; qu'elles ne sont pas « en dehors » même si elles ne peuvent recevoir l'absolution et l'Eucharistie : elles doivent voir que même ainsi, elles vivent pleinement dans l'Église. Même si l'absolution dans la Confession n'est pas possible, un contact



permanent avec un prêtre, avec un guide de l'âme, est très important pour qu'elles puissent voir qu'elles sont accompagnées et guidées. Et puis, il est aussi très important qu'elles sentent que l'Eucharistie est vraie et qu'elles y participent si elles entrent vraiment en communion avec le Corps du Christ. Même sans la réception « corporelle » du sacrement, nous pouvons être spirituellement unis au Christ dans son Corps. Et faire comprendre cela est important. Que réellement elles trouvent la possibilité de vivre une vie de foi, avec la Parole de Dieu, avec la communion de l'Église et puissent voir que leur souffrance est un don pour l'Église, parce qu'elles servent ainsi à tous pour défendre aussi la stabilité de l'amour, du mariage ; et que cette souffrance n'est pas seulement un tourment physique et psychique, mais qu'elle est aussi une souffrance dans la communauté de l'Église pour les grandes valeurs de notre foi. Je pense que leur souffrance, si elle est réellement intérieurement acceptée, est un don pour l'Église. Elles doivent le savoir, qu'ainsi elles servent l'Église, elles sont dans le cœur de l'Église. Merci pour votre engagement.

PRIERE POUR LA FAMILLE DE JEAN PAUL II

**O Dieu, de qui vient toute paternité au ciel et sur la terre,
Toi, Père, qui es Amour et Vie, fais que sur cette terre,
Par ton Fils Jésus-Christ, "né d'une femme",
Et par l'Esprit-Saint, source de charité divine,
Chaque famille humaine devienne un vrai sanctuaire de la vie
Et de l'amour pour les générations qui se renouvellent sans cesse.
Que ta grâce oriente les pensées et les actions des époux
Vers le plus grand bien de leurs familles,
De toutes les familles du monde.
Que les jeunes générations trouvent dans la famille
Un soutien inébranlable qui les rende toujours
Plus humaines et les fasse croître dans la vérité et dans l'amour.
Que l'amour affermi par la grâce du sacrement du mariage,
Soit plus fort que toutes les faiblesses et toutes les crises
Que connaissent parfois nos familles.
Enfin, nous Te le demandons
Par l'intercession de la Sainte famille de Nazareth,
Qu'en toutes les nations de la terre l'Église puisse accomplir
Avec fruit sa mission dans la famille et par la famille.
Toi qui es la Vie, la Vérité et l'Amour,
Dans l'unité du Fils et du Saint-Esprit.
Amen.**

MOIS DE JUIN – MOIS DU SACRE COEUR

Pie XII : « L'admirable progression de la dévotion au Sacré Cœur tient à ce qu'elle convient parfaitement à la nature de la religion chrétienne qui est une religion d'amour... Ce qui a été révélé à sainte Marguerite-Marie n'a rien apporté de nouveau à la doctrine catholique. Son importance vient de ce que le Christ Notre Seigneur, en montrant son Cœur très sacré a voulu retenir d'une façon extraordinaire et singulière les esprits des hommes pour qu'ils contemplent et honorent les mystères de l'amour miséricordieux de Dieu à l'égard du genre humain ».

Jean Paul II : « Nous approcher du Christ dans le mystère de son Cœur, nous permet de nous arrêter sur ce point – point central, en un certain sens, et en même temps, le plus accessible au plan humain- de la révélation de l'amour miséricordieux du Père, qui a constitué le contenu central de la mission messianique du Fils de l'homme. »

« Ce n'est qu'à travers le mystère du Cœur blessé du Christ que celui qui aspire au bonheur authentique et durable peut en trouver le secret »

Benoît XVI: « Dans le langage biblique, le "coeur" indique le centre de la personne, le siège de ses sentiments et de ses intentions. Dans le coeur du Rédempteur, nous adorons l'amour de Dieu pour l'humanité, sa volonté de salut universel, son infinie miséricorde. Rendre un culte au Sacré-Coeur du Christ signifie donc adorer ce Cœur qui, après nous avoir aimés jusqu'au bout, fut transpercé par une lance et duquel jaillirent, du haut de la Croix, sang et eau, source intarissable de vie nouvelle.»

**Redécouvrons la Consécration de nos familles au Cœur de Jésus, ramenons la joie dans les familles et vous verrez qu'il n'aura plus besoin de bombes, ni de fusils pour restaurer la paix.
Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta**

Pourquoi se consacrer au Cœur de Jésus ?

Par le Baptême, nous sommes devenus des fils adoptifs du Père. Nous avons reçu la vie nouvelle du Christ. Nous avons été véritablement consacrés à Dieu. La consécration au Cœur de Jésus est un renouvellement volontaire de notre consécration baptismale. Pour les familles, elle est aussi une adhésion nouvelle au sacrement du mariage.

Se consacrer au Cœur de Jésus, c'est accepter l'amour de Dieu pour nous et pour nos familles. L'amour qui pardonne, qui console et qui guérit. C'est se laisser aimer par Jésus et dire à Jésus notre volonté de L'aimer et de Le faire aimer.

Cela peut se faire de façon solennelle lors de l'intronisation chez soi d'une statue ou image du Sacré Cœur, mais aussi de façon simple à l'aide de telle ou telle prière existant.

Prière de confiance au Cœur de Jésus

D'après la prière d'offrande de sainte Marguerite-Marie

Je confie au Cœur de Jésus
ma personne et ma vie, mon coeur, mon intelligence,
ma mémoire et ma volonté, mes joies et mes peines,
mon passé et mon avenir
afin que tout ce que je ferai et souffrirai
soit pour l'amour et la gloire de Dieu.
Seigneur Jésus, je choisis ton coeur pour ma demeure
afin qu'il soit ma force dans la lutte,
mon soutien dans la faiblesse
ma lumière et mon guide dans les heures des ténèbres,
le réparateur de mes fautes,
Coeur de Jésus, fournaise ardente de charité
brûle en moi tout ce qui te déplaît, tout ce qui te résiste ;
que jamais je ne t'oublie, que jamais je ne sois séparé de toi
et que je demeure toujours ton ami(e).

Prière de Consécration des familles

Cœur de Jésus,

Toi qui T'es consacré au Père par amour pour nous, nous voulons, dans le souffle de Ton Esprit Saint, nous consacrer à Toi par amour, Te consacrer nos vies et nos familles, tout ce que nous sommes les enfants que le Père nous a donnés et ceux qu'il voudrait nous donner encore.

Nous Te consacrons nos maisons, notre travail et nos gestes les plus simples.

